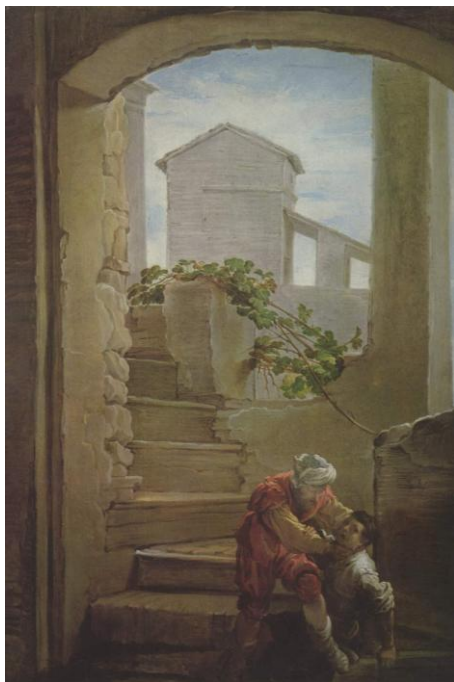


Un mot du Curé

**D'UNE PEINTURE À L'AUTRE
GRÂCE À L'ÉVANGILE DE CE
DIMANCHE ...**



Domenico FETTI, *Le serviteur impitoyable*, vers 1620, huile sur toile, 61 × 44,5 cm, Gemäldegalerie Alte Meister (Galerie des Maîtres Anciens), Dresde (Allemagne)



Rembrandt Harmenszoon van Rijn, dit REMBRANDT, *Le retour du fils prodigue*, 1668, huile sur toile, 262 × 205 cm, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg (Russie)

D'une peinture à l'autre...

Pour illustrer la parabole de ce dimanche, un peintre du 17^{ème} siècle, Domenico Fetti, réalisera une toile intitulée « *Le serviteur impitoyable* » où l'on voit le serviteur qui vient d'être gracié par le roi, étrangler son ami qui réclamait la même mansuétude. Par ailleurs, on connaît (sans doute mieux) une autre toile, de Rembrandt celle-ci, évoquant « *Le retour du fils prodigue* », où également deux personnages sont mis en scène pour évoquer le pardon de Dieu. Deux peintures... Un même thème... Pour passer de l'une à l'autre : l'Evangile de ce dimanche...

L'heureuse question de Pierre

« *Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ?* » Il n'en rate jamais une, notre brave Saint Pierre ! Oser interpeller Jésus de cette façon... Pourtant, si Pierre prend la peine d'interpeller Jésus sur le pardon, ce n'est pas pour se perdre dans des comptes d'apothicaire ; c'est que lui, l'homme simple, l'homme de la mer a perçu que cette énigme du pardon n'est pas anodine, ou réservée à l'un ou l'autre cas

d'exception ! Il a compris, Pierre, que cette question pourrait bien être la sienne... la mienne... la nôtre... Tous, en effet, nous connaissons ces blessures qui ne cicatrisent jamais... Des gestes, des paroles, des silences parfois mêmes, qui blessent un peu, beaucoup de nous-mêmes, de ce que nous vivons, de ce que nous sommes ou de ce que nous croyons...

La question de Pierre vient ainsi nous inviter aujourd'hui à croire - car c'est bien de l'ordre d'une foi - que l'Evangile et la Croix du Christ peuvent aider à dépasser ces blessures, à les métamorphoser, à les transfigurer afin de faire surgir de la blessure elle-même, le pardon de Celui qui s'écriait face à ses tortionnaires : *Père, pardonne-leur* (Evangile selon saint Luc, 23, 34).

La salubre réponse de Jésus

Ce dimanche, Jésus vient nous convier à entrer dans le grand mouvement de son pardon. Jésus vient appeler chacun, chacune de nous, avec les coups qu'il a reçus ou même donnés, à, comme lui, dépasser l'indépassable... à, comme lui, transfigurer une douleur qui est toujours insupportable en une réalité de

pardon qui naît d'une réalité d'Amour, un Amour sans mesure, un Amour dont la racine est la même que celle d'un arbre qui avait pris la forme d'une Croix...
Père, pardonne-leur...

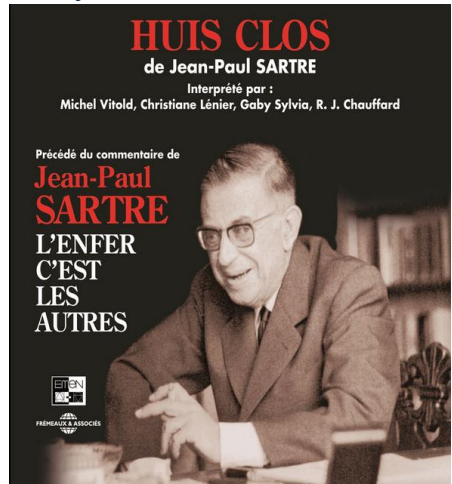
Jésus vient ouvrir aux hommes le chemin d'un pardon qui ne peut trouver sa source et sa force qu'en Dieu, en un Dieu souffrant de la même blessure que l'homme blessé... Une permanente ouverture d'amour dont le porche est celui de la Croix, signe ineffaçable du Pardon à jamais livré...

L'enfer du non-pardon

Et si notre texte se termine en mentionnant *les bourreaux* de l'Enfer, il ne s'agit nullement d'un lieu où Dieu emprisonnerait l'Homme. Comment l'Amour qu'est Dieu pourrait-il vouloir du mal à celui qu'il a créé à son image et à sa ressemblance ? Comment l'Amour pourrait-il blesser et envoyer aux flammes ? Cet Enfer, c'est l'enfer des hommes, ces hommes voulus libres par Dieu (et combien nous revendiquons cette liberté !), ces hommes qui peuvent donc librement se fermer à cette source du pardon, à cet Amour divin en refusant de le donner à

l'autre, l'ami, cet autre « serviteur du roi », comme ils l'ont reçu, eux aussi, du roi de la parabole !...

L'Enfer, c'est cela ! Ce n'est pas ce baigne pour l'au-delà ni ces oubliettes du ciel dans lesquelles Dieu jetterait l'Humain...



L'Enfer, ce n'est pas non plus, « *les autres* », comme l'affirmait le philosophe de l'existentialisme, Jean-Paul Sartre, dans la célèbre réplique de Garcin, l'un des personnages de la célèbre pièce de théâtre, *Huis clos* (1943-1944). Non, désolé, Cher Monsieur Sartre, c'est trop facile de déclarer cela : « *L'Enfer, c'est les autres* »... Trop facile car cela nous déresponsabilise et renvoie la balle à autrui, ce que nous aimons si souvent faire...

Non ! l'Enfer, c'est ne pas aimer les autres... c'est ne pas pardonner aux autres... L'Enfer, c'est le lieu du non-amour... du non-pardon... et cela, c'est une réalité bien terrestre... Combien de conflits, de crimes, de guerres... combien de séparations, de déchirures, de blessures... ne sont-ils pas causés par ce refus du pardon ?... Et Jésus nous prévient aujourd'hui que c'est terrible, le non-amour, le non-pardon, que c'est « infernal » ici, sur terre, et maintenant !...

Cet avertissement de Dieu par la voix de Jésus, ce n'est donc pas une menace pour l'au-delà. Cet avertissement de Jésus, c'est une mise en garde pour aujourd'hui comme un père met en garde son enfant devant les dangers de la vie fermée sur soi...

Le pardon du Roi

Oui, Dieu, ce Roi d'Amour est prêt à pardonner encore et encore, tout simplement parce qu'il aime et que l'autre nom de l'amour, c'est le pardon. Et ce pardon royal qu'il offre aux débiteurs de la parabole que nous sommes tous, c'est ce pardon-là que nous

sommes appelés à déployer à notre tour...

Et c'est là qu'il nous faut regarder la toile de Rembrandt avec un autre regard. Bien sûr ! L'illustre peintre a voulu représenter le Père qui accueille les enfants prodiges que nous sommes, mais il nous invite aussi à agir comme lui... à témoigner comme lui du même pardon... et c'est alors notre propre portrait que le Maître de l'Ecole hollandaise a brossé sur sa toile.

Répondre à cet appel, ce sera entrer dans cette relation passionnée d'Amour et de Pardon ! Ce sera prendre, dans le creux de ses bras, l'autre, celui-là à qui, dans les faits les plus quotidiens, nous offrons l'Amour divin, le Pardon du Roi, notre Amour, notre Pardon, et ce sont les mêmes... Geste de foi en Dieu... Geste de pardon pour l'homme... Geste d'espérance en l'humanité... Avec le Poète, nous pourrons alors nous écrier à notre tour : « *Combien elle est belle, l'Humanité !* » (William Shakespeare, *La Tempête*, Acte V).

Bon dimanche...

Chanoine Patrick Willocq